

La politique sans en avoir l'air

Laurent Le Gall, Michel Offerlé et François Ploux (dir.)

2012

Presses universitaires de Rennes
www.pur-editions.fr

POLITIQUE informelle : l'expression a été rarement utilisée dans le champ des sciences sociales comme si elle était frappée d'emblée d'obsolescence, le politique ne pouvant être que formalisable pour être repérable. Elle occupe pourtant ici le terrain après qu'une vingtaine de chercheurs (des historiens, des politistes, des sociologues) se sont essayés, à partir de leurs objets de recherche – fête populaire, iconoclasme, rumeur, pamphlet, dîner de veuve, charivari, braconnage... – et en fonction de leurs pratiques disciplinaires, à en dessiner les contours pour en éprouver la pertinence.

Il ne s'agit donc pas, en nous intéressant à la politique informelle, d'ajouter une expression supplémentaire à un lexique déjà bien fourni au risque de semer un peu plus la confusion et de brouiller un ensemble de définition qui oscille entre sa version maximaliste – tout est en passe de devenir politique – et sa version minimaliste – le politique se réduit à un champ strictement délimité dont les sciences sociales ausculteraient la genèse et les évolutions.

Plutôt que de considérer l'élaboration et l'installation d'un ordre politique sous l'angle de ses acteurs/agents et de ses formes de mobilisation les plus classiques (la citoyenneté électorale ou la structuration des formes partisans), pari a été fait qu'un changement de point de vue – la politique vue des coulisses pour paraphraser Maurice Agulhon – permettrait d'enrichir la connaissance de cet ordre-là. Une tentative de le reconsidérer à travers cette expression volontiers ambiguë qui entend moins être une nouvelle catégorie normative, une définition par le manque, qu'une incitation à une réflexion sur les relations entre le champ politique et son hors-champ, et sur les façons de dire et de faire de la politique sans en avoir l'air.